

# dial

## diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13 - FAX. (1) 43.31.19.83

Hebdomadaire - n° 1762 - 25 mars 1993 - 9 F

### D 1762 GUATEMALA: L'ARMÉE ET LES MASSACRES DE 1982

Un livre écrit par le jésuite Ricardo Falla Sánchez sous le titre "Massacres de la forêt" secoue les milieux militaires, gouvernementaux et ecclésiastiques depuis la mi-décembre 1992. Il s'agit d'un récit documenté et minutieux sur le terrorisme d'Etat et la politique de la terre brûlée dans les régions indiennes de l'Ixcán, au nord du département d'El Quiché. L'ouvrage décrit très précisément les conditions des massacres qui se sont soldés à cette époque par 773 victimes. Pour lutter contre la guérilla, l'armée avait entrepris depuis 1975 de "neutraliser" les populations indiennes selon le principe qu'il faut "vider l'eau pour tuer le poisson" (cf. DIAL D 754, 791, 799, 809, 838, 899 et 1386). La lutte dure encore (cf. DIAL D 1737).

L'autre intérêt de cet ouvrage, c'est qu'il déchire un pan du voile qui a caché pendant plusieurs années l'existence des "communautés de population en résistance" dans cette région du Guatemala. Ces groupes de population indienne fuyant devant les militaires n'ont commencé à être connus qu'à partir de 1988 (cf. DIAL D 1295, 1527, 1540 et 1600).

Ce n'est que plus de deux mois après la sortie au Guatemala du "livre dévastateur" du P. Ricardo Falla que, le 17 décembre 1992, le gouvernement a publiquement réagi en accusant le jésuite d'être au service de la guérilla et d'en être l'idéologue. Entre temps, l'armée avait mené de nouvelles opérations dans l'Ixcán et mis la main sur les archives de l'équipe pastorale indienne dont le P. Falla était l'accompagnateur.

Le dossier ci-dessous donne tous les éléments d'une affaire qui n'en est qu'à son commencement. Comme en El Salvador voisin où l'épuration de l'armée est un problème majeur à l'heure de la pacification (cf. DIAL D 1756), il est probable que l'armée guatémaltèque sera confrontée, la paix revenue, au problème de la violation grave des droits de l'homme.

Note DIAL

### 1. Court extrait de l'introduction du livre-témoignage de Ricardo Falla "Massacres de la forêt, Ixcán, Guatemala (1975-1982)" pour restituer le contexte

#### Témoignage de choses terribles

"C'est quoi cette histoire de boucherie?", ai-je demandé au témoin. "C'est comment cette histoire des deux tueurs?" Alors, il s'est mis à raconter ce qu'il avait vu à la base militaire de Playa Grande:

*Il y en a deux qui sont les bouchers. Ils ont une étoile sur le front, une croix sur le bras, avec une épée au milieu de la croix. Ils sont jamais de corvée, ils partent jamais en patrouille. C'est des soldats qui font qu'attendre.*

*On m'a emmené trois fois pour voir le trou où ils brûlent les gens. J'oublierai jamais ça!... Il y a là un grand trou d'à peu près deux mètres sur deux.*

*Les pauvres gars sont descendus du camion à coups de pied. C'est comme ça qu'ils font, les bouchers. Ils les attrapent un par un. Ils immobilisent l'homme qu'ils attrapent et, pan, ils le poignent, ils retirent le poignard plein de sang et ils le lèchent.*

En même temps qu'il racontait l'horreur dont il avait été le témoin, il faisait le geste de lécher le poignard.

"Fameux, le poulet!" qu'ils disent, les soldats tueurs. Et comme ça ils en attrapent un autre, encore un autre, encore un autre... ils les poignent et ils les jettent dans le trou.

Les soldats prennent du bois entassé à côté. Ils lancent les gens dans le trou. Et quand les gens sont dedans, ils jettent du bois par-dessus, et encore du bois. Ils arrosent tout ça d'essence jusqu'à ce que le bois soit bien aspergé. Ils s'écartent assez et ils jettent une allumette. Quand elle tombe, pffou... un gros feu! Le trou est tout plein de flammes jusqu'en haut. Ça brûle pendant à peu près vingt minutes. Le bois bouge parce que les cadavres se tordent par en dessous. L'esprit est vivant. Quand les soldats voient que le feu se calme un peu, encore de l'essence!... Et en une demi-heure c'est fini. Les cadavres sont plus rien que des cendres. Les mains se défont. Dans le corps, qu'est-ce qu'il y a comme graisse! Le feu s'y met et les pauvres, c'est fini au bout d'un moment.

Ils m'ont emmené voir ça pour que je leur donne des informations. Mais grâce à Dieu j'ai jamais changé dans ce que j'ai dit.

Le témoin a été emmené sur les lieux en 1982. Le crématoire se trouvait dans un champ à cinq cents mètres en-dessous de la rivière Chixoy, à Playa Grande, dans l'Ixcán, département d'El Quiché, au Guatemala (Amérique centrale).

### Pourquoi écrire sur des massacres?

Pourquoi avons-nous écrit un livre sur des massacres? Cela semble être du dénigrement et quelque chose de négatif. Pourquoi remémorer ces cruautés et atrocités sans fin? Le témoin nous donne la clé. Son témoignage, issu du plus profond de sa mémoire chargée d'émotion - "J'oublierai jamais ça!" -, est l'annonce d'une réalité existentiellement positive pour lui: je suis vivant. Son témoignage est une bonne nouvelle. Plus effrayant est le récit de ce qu'il a vu, plus merveilleuse est la réalité qu'il annonce: je suis vivant. Cet ouvrage reprend à son compte ce que ce témoin, et des centaines d'autres comme lui, veulent dire au peuple guatémaltèque et aux peuples du monde entier: on est vivant, incroyablement, on est vivant.

Dans ces pages nous ne sommes que les intermédiaires d'une telle annonce. Nous ne sommes pas les témoins immédiats de ce que nous allons raconter. Mais nous avons reçu la charge - de par le hasard ou de par l'histoire, comme chacun voudra - de transmettre ce qu'ils ont ressenti, ce qu'ils ont touché, ce qu'ils ont expérimenté, ce qu'ils ont interprété, ce qu'ils ont pensé, ce pour quoi ils se sont battus. Nous ne pouvons pas nous taire, car ce qu'ils nous ont dit, ils l'ont dit comme on dit une histoire merveilleuse.

(...)

## 2. Attaques gouvernementales contre le livre du P. Ricardo Falla (récit du P. Juan Hernández Pico, s.j., dans Carta a las Iglesias, 1-15 février 1993)

### LA CRÉDIBILITÉ DE SAINT-DOMINGUE DANS L'AFFAIRE RICARDO FALLA

#### Attaques contre un prêtre qui vit avec les pauvres

Le livre de Ricardo Falla, s.j., "Massacres de la forêt", est sorti au Guatemala en octobre 1992. Dans cet ouvrage, l'auteur se livre à une étude anthropologique de la politique de massacres et de la terre brûlée qu'a injustement menée l'armée guatémaltèque contre la population de l'Ixcán, une population formée surtout d'Indiens coopérativistes installés dans quelques-unes des meilleures terres du pays. Il y a là également des ladinos. La guérilla était présente dans l'Ixcán. L'armée a justifié sa politique par l'identification entre la population et la guérilla. L'auteur du livre recense 773 victimes de cette politique de violation des droits de l'homme dans la population civile, violation d'autant plus facilitée que l'armée faisait preuve de discrimination raciale envers les Indiens. Les massacres ont pro-

voqué l'exode de réfugiés au Mexique (40.000) et la fuite d'une population civile en résistance dans les forêts de la montagne (5 à 6.000). Un mur de silence a caché ces massacres pendant des années, par suite des difficultés de communication avec cette région du Guatemala.

Durant deux longs mois, l'armée et le gouvernement ont fait le silence sur ce livre dévastateur, parce que rigoureusement scientifique, d'un prêtre jésuite guatémaltèque.

Le 17 décembre 1992, à l'occasion d'une conférence de presse, le ministre de la défense a prétendu que le livre n'avait pas été écrit par Ricardo Falla. Celui-ci n'aurait été que le "nègre" du commandant de l'EGP (Armée de guérilla des pauvres), Orlando Morán. Le livre ne serait donc qu'un ouvrage "subversif" manquant de toute crédibilité. Quelques jours plus tard, le même ministre de la défense accusait Falla d'être en réalité un certain "Père Marcos", prêtre vivant avec la guérilla dans l'Ixcán et cachant une autre identité: celle de commandant de la guérilla et d'idéologue de l'URNG (Union révolutionnaire nationale guatémaltèque). Il ajoutait également que tout cela prouvait la thèse de l'armée selon laquelle la population civile en résistance n'est rien d'autre qu'un des bras de la guérilla. En janvier 1993 le vice-ministre de la défense reprenait les mêmes accusations, tandis que paraissait un article dans l'hebdomadaire **Crónica**. Sans reprendre à son compte la thèse de l'armée, l'hebdomadaire la présentait en y ajoutant des documents qui la confirmaient et que l'armée disait avoir saisis dans des cantonnements de la guérilla. Que s'était-il passé, pour que soit ainsi rompu le silence de l'armée sur le livre de Falla?

Dans les derniers jours de novembre 1992 et les premiers jours de décembre, des bataillons spéciaux de l'armée ont voulu reprendre les massacres et la politique de la terre brûlée comme en 1982. Mais la population civile, en état d'alerte permanente, a réussi à prendre les devants et à s'enfuir. L'armée a cependant incendié deux hameaux et, sur le chemin d'un troisième pour le détruire de même, elle est tombée sur une cache appartenant à l'équipe pastorale présidée par le P. Ricardo Falla. Dans cette cache située en pleine montagne, et non point dans des cantonnements de la guérilla, l'armée a volé de nombreux objets nécessaires à la vie et au travail des catéchistes; elle a brûlé des symboles de la fonction pastorale de l'Eglise (étole, bibles, rituels, livres de chants, chapelets, etc.) et a fait main basse sur des documents de travail pastoral du prêtre et des catéchistes, ainsi que des travaux de recherche anthropologique du P. Falla, des registres de baptême et de mariage. Effectivement, le P. Falla avait été envoyé en responsabilité pastorale dans la population civile en résistance depuis bientôt six ans, tant par l'évêque du Quiché que par le provincial de la Compagnie de Jésus. Pour des raisons de sécurité, sa présence avait été maintenue secrète et son identité cachée sous le pseudonyme de "Père Marcos".

En dénonçant dans son récent ouvrage les massacres sur lesquels il avait enquêté dans les camps de réfugiés du Mexique en 1983 et 1984, et en annonçant la bonne nouvelle de la victoire des survivants sur la mort, Ricardo Falla a eu le sentiment d'écrire un "évangile": les témoins survivants disaient leur foi en Dieu, et Dieu l'avait agréée en les libérant des massacres et en les conduisant aux portes d'une vie "ressuscitée". Par son pseudonyme en lien avec son travail d'anthropologue et de théologien, Falla se sentait l'âme de l'évangéliste Marc.

### Conflit Eglise-Etat

En décembre 1992 et janvier 1993, les faits que nous venons de présenter constituaient la matière d'un conflit typique entre l'Etat et l'Eglise au Guatemala. Par une utilisation hors contexte et une interprétation abusive des documents volés, l'armée espérait salir l'image du P. Falla, faire de l'Eglise du Quiché une alliée

de la guérilla, mais surtout démolir la grande accusation lancée contre elle dans le livre de Falla pour ses crimes contre l'humanité de 1982, et justifier la continuation jusqu'à aujourd'hui de ses crimes.

Les évêques du Guatemala s'étaient particulièrement signalés à la conférence de Saint-Domingue par leur volonté de réaffirmation, dans le document final, de la ligne pastorale de Medellín et de Puebla et du nécessaire engagement en ce sens. La situation créée par les attaques de l'armée contre le P. Falla était donc pour eux un réel défi à leur crédibilité.

Lors d'une rencontre privée demandée par le président de la République conjointement avec son ministre de la défense, ils ont fermement répété qu'il était de leur devoir d'être au service pastoral de la population civile en résistance dans l'Ixcán. Ils ont confirmé que le P. Falla était présent parmi cette population sur mandat de l'évêque du Quiché, en toute connaissance de la conférence épiscopale. Et ils ont exigé que leur soient rendus les documents saisis par l'armée pour qu'ils puissent juger par eux-mêmes s'il existe un fondement réel aux accusations de l'armée. Lors d'une audience postérieure, avec la présence du nonce, l'évêque du Quiché a renouvelé cette exigence après avoir rendu visite au P. Falla auquel il maintient toute sa confiance. Pour sa part, le P. Falla a publié le 25 janvier, dans la presse et à la radio de la capitale, sa réponse aux attaques de l'armée sous forme de "lettre au peuple guatémaltèque" dans laquelle il réfute toutes les accusations.

Le 26 janvier, la totalité des évêques du Guatemala ont signé un message public à l'adresse de leurs diocésains et du peuple guatémaltèque. Ils y réaffirmaient en premier lieu le service des pauvres comme moyen privilégié de marcher à la suite du Christ, et l'accompagnement pastoral de la population civile en résistance comme mise en oeuvre du choix prioritaire des pauvres. En deuxième lieu, ils confirmaient que le P. Falla, envoyé par l'évêque du Quiché, avait été le responsable nommé pour cet accompagnement pastoral auprès de ses frères les plus pauvres. En troisième lieu, ils exigeaient la restitution de tous les documents accusatoires pour pouvoir en tirer eux-mêmes les conclusions. Les évêques réaffirmaient leur disposition au dialogue avec le gouvernement; aussi regrettaient-ils comme un manque de confiance la transmission partielle de ces documents à la revue **Crónica**.

L'archevêque de Guatemala, Mgr Próspero Penados, a précisé dans ses déclarations à la presse du 5 février que la conférence des évêques n'accepterait pas de photocopies des documents aux mains de l'armée, car les photocopies peuvent faire l'objet de montages.

Le 6 février, dans l'église paroissiale de San Antonio de la zone 6 de Guatemala Ville, le jésuite Gonzalo de Villa a prononcé ses derniers vœux dans la Compagnie de Jésus. Dans son homélie, le P. José María Tojeira, provincial de la Compagnie, a expliqué le sens des vœux. A propos du vœu de chasteté, il a indiqué que son aspect positif résidait dans le fait de libérer le religieux pour l'ouvrir à un amour passionné de tous, en particulier des plus pauvres; et que c'est précisément cet amour passionné qui animait le P. Falla dans sa mission auprès des populations en résistance de l'Ixcán, dont l'immense majorité est constituée d'Indiens. L'évêque du Quiché, Mgr Julio Cabrera Ovalle, était l'un des concélébrants de la cérémonie. Au terme de l'Eucharistie, il a donné un témoignage admirable en guise de réponse au défi soulevé par les attaques au P. Falla.

#### La grande plaidoirie de Mgr Cabrera

Mgr Cabrera a dit qu'il était là en tant qu'ami du P. Gonzalo de Villa et de la Compagnie de Jésus. Puis il a tenu à faire trois considérations au sujet des attaques contre le P. Falla. La première, sur le livre "Massacres de la forêt". Il

a affirmé que c'était l'oeuvre d'un grand anthropologue, un ouvrage rigoureusement scientifique. Il a révélé que, dans les conversations avec les témoins oculaires ayant survécu aux massacres, ces personnes lui avaient confirmé que ce que le Père Falla rapporte dans son livre est conforme à la vérité des faits. Il a souligné qu'à un tel livre on ne répond pas par des accusations calomnieuses contre son auteur, mais qu'on ne peut y répondre qu'avec des arguments au sérieux scientifique équivalent.

La deuxième considération, sur la population civile en résistance. Mgr Cabrera a expliqué qu'il avait rencontré cette population, et réaffirmé son caractère civil, son droit de demander à l'Eglise une évangélisation, et ses effroyables souffrances suite aux pressions de l'armée. Il a rappelé que, lorsque la conférence épiscopale a publié sa déclaration sur les faits en question, elle ne défendait aucunement le P. Falla ni non plus l'évêque du Quiché (auquel le gouvernement a cru devoir demander des comptes sur son comportement dans l'Ixcán), mais que la conférence épiscopale se défendait elle-même et défendait son devoir d'évangéliser les pauvres sans restriction d'aucune sorte de la part du gouvernement.

La troisième considération, sur le P. Falla. Mgr Cabrera a confirmé que c'est lui-même qui l'avait envoyé dans l'Ixcán, tout en maintenant secrètes - pour des raisons évidentes - sa présence et son identité. Qu'en l'envoyant, il l'avait fait en réponse à la demande du P. Falla d'aller dans cette paroisse de l'Ixcán, la plus dure et la plus difficile de son diocèse. Qu'en dépit des extrêmes difficultés de communication, par suite de l'encerclement de la paroisse, il n'avait pourtant jamais eu autant d'information sur elle qu'avec aucune autre paroisse, aucun autre prêtre ou aucune autre équipe pastorale du diocèse. Pour finir, il a témoigné que, selon lui, la tâche accomplie par le P. Falla s'était exemplairement inscrite dans les trois axes fondamentaux des dernières congrégations générales pour l'apostolat des jésuites: le choix prioritaire des pauvres, le combat pour la justice, et l'inculturation, cette dernière si chère au coeur du P. Arrupe et que Falla a privilégiée dans son service des Indiens. En résumé, Mgr Cabrera a assuré que Ricardo Falla est bien ce qu'il dit qu'il est, et non pas ce qu'on l'accuse d'être.

J'ai voulu écrire ce petit article pour montrer que, dans l'Eglise du Guatemala, aussitôt après la conférence de Saint-Domingue, les évêques guatémaltèques ont renforcé leur apport à l'événement qu'a été Saint-Domingue et aux propositions qu'ils avaient faites pour la rédaction du document final. Ils ont donné au peuple la preuve qu'ils restent toujours prêts à mettre en pratique leur fidélité à Jésus-Christ et leur fidélité aux pauvres, les Indiens tout spécialement, quelles qu'en soient les conséquences, face aux attaques lancées contre l'un de leurs collaborateurs donné aux plus pauvres - les Indiens - et face surtout aux attaques lancées contre cette population. Pour celle-ci, parce qu'ils confirment leur service pastoral prioritaire, les évêques réclament la vie, la paix, le respect, la fraternité et la justice, toutes choses qui lui ont été déniées par la persécution de l'armée et par les mensonges lancés contre cette population pour en défigurer l'identité. En reconnaissant chez ces Indiens le visage digne et souffrant de Jésus, les évêques ont donné dans la pratique toute leur crédibilité aux plus belles paroles de Saint-Domingue. Enfin, et au terme, comme l'a dit Mgr Julio Cabrera en tant qu'évêque du Quiché: *"L'Eglise et le P. Falla, dans l'Ixcán, ont montré dans les faits ce qu'est le choix des pauvres, et pas seulement par les belles paroles dont les documents d'Eglise sont pleins."*

### **3. Lettre du P. Ricardo Falla au peuple guatémaltèque écrite à San Salvador, datée du 17 janvier 1993 et publiée au Guatemala le 25 janvier 1993**

Aux accusations lancées par plusieurs personnalités de l'armée depuis la mi-décembre pour dire que le livre "Massacres de la forêt" est un livre subversif,

qu'il est écrit avec un commandant de la guérilla, que je suis l'un des principaux idéologues de l'Union révolutionnaire nationale guatémaltèque (UNRG), et que ces accusations sont basées sur des documents saisis sur les lieux de la subversion, dans le nord du Quiché, je réponds:

Je suis prêtre, j'ai été au service pastoral des communautés de population en résistance, en pleine connaissance et approbation de mes supérieurs religieux et ecclésiastiques. J'ai écrit le livre sur les massacres de cette région à partir de témoignages et de noms que j'ai recueillis personnellement chez les paysans survivants, en particulier les réfugiés, en fin 1983 et début 1984 dans les camps de Puerto Rico et à la CILA de Mexico.

J'accuse de plus l'armée d'avoir commis une nouvelle violation en se saisissant injustement de documents d'Eglise, de cahiers personnels et de correspondances privées. J'exige leur restitution, ainsi que la restitution des objets brûlés ou volés à l'Eglise des communautés de population en résistance de l'Ixcán.

Pour que l'opinion publique puisse se faire par elle-même une idée et accorder davantage de crédibilité à ce que j'affirme, voici quelques faits récents.

1. C'est fin septembre dernier que mon livre a commencé à circuler, après une présentation frustrée au Guatemala et une présentation réussie à Los Angeles, en Californie, avec la participation de nombreux intellectuels guatémaltèques. Le mois suivant il a été présenté à l'Université San Carlos, transmis par le recteur, le P. Jorge Toruno, qui l'avait reçu de ma part. Le livre a connu une diffusion rapide et a dû irriter sérieusement les milieux bellicistes de l'armée; cela n'a pas été le cas pour d'autres militaires qui, selon certaines indications qui m'ont été personnellement transmises à Los Angeles, seraient en train de l'étudier à fond, soucieux qu'ils sont d'une réforme en profondeur de l'armée.

2. Fin novembre, l'armée a lancé des opérations dans le secteur des communautés de population en résistance de l'Ixcán, avec les mêmes techniques de terre brûlée que je décris dans le livre à propos des massacres de 1982. Le 29 novembre, l'armée incendiait aussi deux hameaux, dont les gens s'étaient enfuis auparavant, au cours d'une opération destinée à balayer les communautés de population en résistance avant le retour des réfugiés (1). Le 1er décembre, dans sa progression vers un troisième hameau qu'elle voulait incendier, l'armée a découvert un dépôt souterrain de l'équipe de travail pastoral qu'elle a pillé, brûlant ou volant bassement tout ce qui s'y trouvait. En dépit de ce que les militaires affirment gratuitement en déclarant que je suis un guérillero - guérillero à soixante ans! - il n'y avait dans ce dépôt que des objets à usage civil et religieux. Il y avait là des ornements sacerdotaux, comme une étole (le signe du sacerdoce) et un corporal dont nous avons retrouvé quelques jours plus tard les restes calcinés. Il y avait des chapelets, des bibles, des livrets de chants, des catéchismes pour enfants. Il y avait aussi de précieux actes de baptême et de mariage. Tout cela ne pouvait montrer plus clairement que ce dépôt appartenait aux catéchistes ou à l'Eglise. Les soldats ont également trouvé des cahiers et des papiers de catéchistes et de moi-même, d'où ils en ont conclu, correctement, que les gens de là-bas me connaissent sous le nom de P. Marcos. Ils en ont aussi conclu, mais faussement, qu'ils pouvaient m'accuser d'avoir reçu du commandant de l'UNRG des listes de personnes massacrées pour la simple raison que, voulant obtenir confirmation de la liste des victimes de Cuarto Pueblo (2), je suis entré en communication avec un paysan appelé Orlando. Ils ont donc disposé, en une pirouette de logique impressionnante, qu'il ne pouvait plus y avoir sur la face de la terre d'autre Orlando que ledit commandant guérillero. Ils ont encore brûlé beaucoup d'autres choses comme notre photocopieuse, une machine à coudre, un tuyau de jardin, des semences, un sac de haricots en grains, des vêtements appartenant à des catéchistes, des tissus de leurs femmes, etc; et ils ont volé la machine à écrire, une paire de lunettes de soleil, beaucoup de piles rechargeables, une autre machine à coudre, etc.

3. Le travail que j'ai mené dans les communautés de population en résistance relève de la pastorale que Mgr Romero appelait "pastorale d'accompagnement". L'essentiel de cette pastorale consiste à vivre avec la population, à manger comme elle, à dormir comme elle à la belle étoile et sous les orages, à être pourchassé comme elle, à résister comme elle. C'est pourquoi, quand les soldats ont incendié nos communautés, je me suis sauvé avec les gens, partageant les angoisses des femmes. C'est ainsi qu'il m'est revenu, par exemple, d'aider une veuve désespérée qui portait un enfant de deux ans sur son sac dans le dos et un bébé sur la poitrine. Mon sacerdoce a consisté, à ce moment-là, à aider une autre fillette de quatre ans, empêtrée dans la boue avec une valise à la main. Le lendemain, un dimanche, nous avons eu la messe avec la communauté qui s'enfuyait dans la forêt. Sur un plastique étendu par terre nous avons posé la nappe d'autel; dans le commentaire d'évangile, nous sommes revenus sur les Béatitudes: Heureux les persécutés pour la justice car le royaume des cieux est à eux! Si ces paroles sont subversives, bienheureux évangile subversif! Comme disait le P. Rutilio Grande martyrisé au milieu des plantations de canne à sucre d'El Salvador (3), la Bible est le plus subversif de tous les livres.

4. En plus de ce qui est purement accompagnement, mon travail pastoral a été, avec l'aide des catéchistes, la chose normale et courante des baptêmes, des messes, des mariages, des visites aux malades, de la prédication de la parole de Dieu, de la catéchèse, des instructions, des groupes de jeunes, des exercices spirituels, etc. Mais tout cela vécu dans la réalité quotidienne de la résistance, une résistance pas seulement comprise comme une attitude héroïque, mais aussi comme une grâce de Dieu, comme un don de joie et de liberté, de sorte que personne ne se sente forcé d'être là. C'est pourquoi je suis profondément peiné qu'on nous ait volé les actes de baptême de centaines d'enfants, car c'est là porter atteinte au droit de ces petits à leur identité de catholiques. Au nom de leurs parents, je demande aux chrétiens et aux non chrétiens un geste de solidarité pour réclamer et exiger de l'armée qu'elle rende ces précieux documents aux autorités ecclésiastiques correspondantes.

5. Enfin, l'autre sorte de tâche apostolique que j'ai menée est celle de l'enquête sociale. Dans le charisme de ma vocation apostolique et sacerdotale, il y a le service que je peux rendre, par ma formation scientifique d'anthropologue, aux gens pauvres et pourchassés. Pourquoi avoir étudié l'anthropologie si ce n'est pour la mettre au service de ceux qui en ont davantage besoin? C'est grâce à cette discipline que j'ai voulu dénoncer les terribles massacres de 1982. Il est donc tout à fait compréhensible que les milieux militaires bellicistes, qui répètent les opérations de terre brûlée d'il y a dix ans, se sentent particulièrement inquiets; d'autant plus que la population a aujourd'hui une très grande expérience en la matière et ne se laisse plus massacrer comme avant. Dans les cahiers qui m'ont été lâchement volés, il y a beaucoup de notes d'enquête de terrain sur l'économie paysanne. Il y a aussi et surtout la description sur le vif des opérations de l'armée, comme par exemple les bombardements de fin juillet 1992 sur la communauté de Los Angeles. Je les ai vécus en compagnie des enfants, cachés dans le même renforcement, en sentant la terre trembler et en entendant les effrayants vrombissements des avions A-37 au-dessus de nos têtes. Dans le livre "Massacres de la forêt", je suis comme l'évangéliste Marc qui raconte ce que d'autres lui ont dit. Au cours de ces dernières années, je suis devenu comme l'évangéliste Jean, celui qui a vu de ses yeux ce que l'armée a fait contre la population civile. Je demande aux personnes solidaires de m'apporter leur soutien pour que l'armée me restitue ces cahiers injustement volés.

6. Je demande à tous les chrétiens de prier pour cette Eglise persécutée, afin que Dieu nous donne une grande foi en ces heures difficiles, une foi qui commence comme celle du patriarche Noé. Nous avons très souvent réfléchi à cette mystérieuse histoire, parce que, pour nous, la sainte montagne a été l'arche qui nous a sauvés

du déluge. Aujourd'hui, à l'heure où les réfugiés reviennent (4), il semble que vient le jour où, malgré les derniers orages, la population des communautés en résistance va pouvoir enfin sortir au soleil de la paix. Nous prions aussi pour que "les frères des-armées", comme disent dans un sourire les chrétiens des communautés en résistance, se convertissent et cessent de nous pourchasser.

7. J'exige à nouveau que l'armée rende aux autorités ecclésiastiques les actes de baptême et de mariage, mes cahiers de notes personnelles et de notes d'enquêtes, les cahiers des catéchistes et le courrier personnel; qu'elle restitue aussi les objets volés ou brûlés.

Ricardo Falla, sj  
carte d'identité A1-168457  
San Salvador, le 17 janvier 1993

#### 4. Déclaration de la Conférence épiscopale guatémaltèque sur l'affaire du Père Ricardo Falla (27 janvier 1993)

Fidèles à l'Evangile ainsi qu'aux hommes et aux femmes guatémaltèques, nous avons estimé en tant qu'évêques du Guatemala qu'il est de notre obligation pastorale de nous adresser à nos diocésains et au peuple guatémaltèque pour préciser notre position devant les déclarations publiques de quelques membres du gouvernement concernant la présence du Père Ricardo Falla et son travail pastoral dans les communautés de population en résistance de l'Ixcán. "La vérité vous fera libres" (Jn 8, 32), nous dit le Seigneur Jésus.

1. Il est de la mission de l'Eglise de s'approcher du pauvre pour l'accompagner, et faire ainsi ce que le Christ nous a enseigné en se faisant notre frère, pauvre comme nous. C'est pourquoi le service des pauvres est pour nous la mesure, certes non exclusive ni excluante, de notre marche à la suite du Christ. Le choix prioritaire des pauvres est essentiellement fondé sur la Parole de Dieu, et non point sur des critères se rapportant aux sciences humaines ou à des idéologies. L'Eglise n'a nullement besoin d'adopter des idéologies étrangères pour venir en aide au pauvre et à la personne dans le besoin: il lui suffit d'ouvrir les pages de l'Evangile pour y trouver les raisons ou les motivations de son action pastorale.

2. La fidélité à cette mission explique et justifie la pastorale de l'évêque du Quiché d'offrir un accompagnement pastoral efficace aux fidèles catholiques isolés et reclus dans ce qu'on appelle les communautés de population en résistance de l'Ixcán. Evêques du Guatemala, en fraternelle communion avec notre frère l'évêque du Quiché, nous voyons dans ces fidèles catholiques une part de nos frères les plus pauvres.

3. Le responsable de cet accompagnement pastoral, un accompagnement non dénué de dangers et de difficultés, a été depuis plusieurs années le prêtre jésuite Ricardo Falla Sánchez.

4. Face aux accusations qui lui sont faites d'appartenir aux groupes insurrectionnels et d'agir comme commandant et idéologue de la guérilla, nous demandons, en tant qu'évêques du Guatemala, aux autorités compétentes d'en apporter les preuves adéquates. En dépit de la proposition du président de la République et du ministre de la défense de porter à notre connaissance la totalité des documents qui, selon la version officielle, seraient compromettants quant à la nature de l'action pastorale du Père Falla, nous n'avons eu à ce jour aucune possibilité d'en prendre connaissance.

Comme responsables de l'action pastorale dans nos diocèses, nous sommes en droit de voir ces documents pour en tirer nos propres conclusions. Aussi, regrettons-nous profondément que certains de ces "documents" puissent se trouver entre les mains de tierces personnes et qu'ils aient été publiés dans la revue **Crónica**. Il tombe

sous le sens que, désireux de connaître la vérité, nous trouvions étrange cette attitude qui, en tout respect des autorités légitimement constituées, nous semble objectivement un manque de confiance.

5. Pour sa part, le Père Ricardo Falla, dans une déclaration publiée le 25 courant en publicité payée dans le journal du soir **La Hora**, a catégoriquement nié les accusations lancées contre lui. En tant qu'évêques du Guatemala nous sommes fermement convaincus que c'est uniquement dans la vérité que nous trouverons la base du respect mutuel entre les autorités civiles et les autorités ecclésiastiques. C'est pourquoi nous demandons que nous soient remis les documents sur lesquels prétendent s'appuyer les allégations à l'encontre du P. Falla.

6. Nous redisons aux autorités civiles et militaires que nous sommes disposés à dialoguer franchement et ouvertement, ainsi que l'exige la vérité, pour garantir la liberté dans l'exercice de notre mission pastorale et pour éviter tout malentendu ou un climat de méfiance qui ne pourrait que rendre encore plus difficiles le bien commun et la réconciliation de la famille guatémaltèque.

7. Pour finir, nous faisons nôtres les paroles du pape Jean-Paul II au nouvel ambassadeur du Guatemala près le Saint-Siège, le 15 novembre 1992: *"On ne peut oublier que de nombreux problèmes sociaux voire même politiques ont leurs racines dans l'ordre moral; c'est à ce titre que l'Eglise mène à bien sa tâche de formatrice des consciences et des critères, d'inspiratrice des valeurs transcendantes, et surtout d'évangélisatrice. Sur ce point les catholiques guatémaltèques, fidèles aux enseignements de l'Évangile et à la doctrine sociale de l'Eglise, ont le devoir indéfectible de toujours promouvoir et défendre la justice et la paix, la liberté et les droits de l'homme."*

Nous sommes fermement résolus à continuer d'oeuvrer à la réconciliation afin que l'ardent désir de paix se renforce dans notre pays grâce à une démocratie authentique et à une vraie liberté, pour une reconnaissance des droits de chaque Guatémaltèque.

Conférence épiscopale du Guatemala  
secrétariat

Gerardo Flores Reyes, évêque de La Verapaz, président de la Conférence épiscopale du Guatemala; Mario Enrique Ríos, évêque auxiliaire de Guatemala, trésorier; Victor Hugo Martínez, évêque de Los Altos; Rodolfo Quezada Toruño, évêque de Zacapa, prélat d'Esquipulas; Julio Amilcar Bethancourt, évêque de Huehuetenango; Julio Cabrera Ovalle, évêque d'El Quiché; Juan Gerardo Conedera, évêque auxiliaire de Guatemala; Oscar G. Urizar, évêque émérite de Quetzaltenango; Jorge Mario Avila del Aguila, évêque de Jalapa, vice-président de la Conférence épiscopale; Próspero Penados del Barrio, archevêque de Guatemala; Eduardo Fuentes Duarte, évêque de Sololá; Luis María Estrada Paetau, vicaire apostolique d'Izabal; Fernando Gamalero González, prélat d'Escuintla; Rodolfo Bobadilla Mata, vicaire apostolique d'El Petén; José Ramiro Pellecer, évêque auxiliaire de Guatemala; Alvaro Ramazzini Imery, évêque de San Marcos, secrétaire général de la Conférence épiscopale.

Guatemala, le 27 janvier 1993

---

(1) Cf. DIAL D 1693 et 1750 (NdT). (2) Les 15 personnes massacrées le 30 avril 1981 à Cuarto Pueblo font l'objet d'un récit dans "Massacres de la forêt", pages 37 à 40. La même localité fait l'objet d'un nouveau massacre de 324 personnes du 14 au 16 mars 1982. Ibid. p. 83 à 127 (NdT). (3) Cf. DIAL D 370 (NdT). (4) Cf. DIAL D 1750 (NdT).

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)

---

Abonnement annuel: France 385 F - Etranger 430 F. Avion Am. latine 500 F - USA-Canada-Afrique 470 F  
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL  
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN 0399-6441